

Un dernier hiver à Pincevent Les Magdaléniens du niveau IV0

Pierre BODU, Michèle JULIEN, Boris VALENTIN, Grégory DEBOUT (EDS.),
Aline AVERBOUH, Céline BEMILLI, Sylvie BEYRIES, Olivier BIGNON, Pierre BODU, Grégory DEBOUT,
Gaëlle DUMARÇAY, Jim G. ENLOE, Delphine JOLY, Michèle JULIEN, Alexandre LUCQUIN, Ramiro J.
MARCH, Michel ORLIAC, Boris VALENTIN, Marian VANHAEREN
Article sous presse à *Gallia Préhistoire* 48 (déc. 2006)

Le sol d'occupation du niveau IV0 fut découvert, en 1984, au sud-ouest de la parcelle de Pincevent, à la suite d'une prospection par résistivité électrique. Son exploitation ne débuta vraiment qu'en 1994 et se poursuit encore pour explorer les marges de l'unité d'habitation T125 qui est actuellement connue sur 200 m². Ce niveau d'occupation est situé au sommet de la séquence des limons d'inondation sur lesquels les Magdaléniens sont revenus établir leurs campements plus d'une quinzaine de fois au cours du Dryas II. Il correspond donc à l'un des ultimes passages des Magdaléniens à Pincevent.

Cette unité se caractérise par une intense occupation de l'espace autour d'un abri circulaire centré sur le foyer T125, selon une organisation sans équivalent dans les autres niveaux de Pincevent. Ce qui est également exceptionnel, c'est la masse considérable de pierres chauffées et de silex ainsi que l'abondance des objets de parure. Enfin, par rapport aux occupations précédentes liées à la chasse aux rennes au cours de la migration du début de l'automne, l'originalité la plus frappante concerne le choix du gibier et la saison de chasse. En effet, on a retrouvé dans l'unité T125 les restes de 9 chevaux et de 10 rennes, abattus entre la fin de l'automne et le début du printemps. Il s'agit donc, pour la première fois, d'une occupation d'hiver, et l'objectif des recherches a été d'évaluer les parts de la continuité et du changement dans les traditions et le comportement des chasseurs magdaléniens de Pincevent. Continuité indubitable, par exemple, dans les choix techniques de la taille du silex et de la production de l'outillage retouché, comme le démontrent les études sur le lithique qui ne révèlent aucun signe évident d'azilianisation, mais changements évidents dans l'organisation et la densité des dépôts, et dans les pratiques de chasse. Dans les campements d'automne, les diverses activités liées au traitement des rennes abattus en masse s'étaient sur plusieurs milliers de m² à la périphérie des unités de résidence s'ouvrant en auvent sur un foyer domestique. Ici, l'occupation se concen-

tre sur quelques centaines de m², et comporte de part et d'autre de l'entrée de l'abri circulaire deux vastes dépôts de pierres chauffées de plusieurs mètres de diamètre, associés à de nombreux outils et déchets lithiques et à la plupart des restes osseux. L'ensemble est complété par quelques postes ponctuels d'activités sur la périphérie. Dans cette unité qui peut avoir été occupée pendant plusieurs mois, les circulations domestiques quotidiennes n'ont pas dépassé 6 à 7 m autour de l'habitation. Les changements concernent aussi les pratiques de chasse qui s'adaptent au comportement des animaux dispersés en hiver et, naturellement, au choix des espèces. Depuis plusieurs années, les enquêtes menées sur d'autres sites du Bassin parisien ont certes montré que les Magdaléniens chassaient aussi le cheval mais, si l'occupation témoigne d'une banale fréquentation de la vallée à une autre période que l'automne, comment expliquer la présence de rennes en hiver dans la région alors qu'ils la désertaient auparavant à cette saison ? Cela correspond-il à un déplacement des territoires d'hiver des rennes, naguère plus au nord ? On constate, ici comme ailleurs, que quand le renne disparaît du paysage français, les groupes magdaléniens laissent place aux Aziliens ou à des groupes apparentés. L'occupation du niveau IV0 pourrait donc bien illustrer ce moment et son étude apporterait alors de précieux documents pour une meilleure compréhension de la fin de l'ère magdalénienne.

Cet article collectif tente donc de déterminer si les spécificités de cette occupation correspondent à une adaptation circonstancielle ou si elles témoignent d'une évolution irréversible due à des modifications climatiques entraînant éventuellement le retrait des rennes vers des contrées plus septentrionales. Après une présentation du contexte régional et local, l'étude porte d'abord sur la description des témoins puis sur l'analyse spatiale du sol d'occupation. Une synthèse générale récapitule les principaux contrastes entre l'occupation du niveau IV0 et les campements d'automne des niveaux antérieurs pour en discuter les causes possibles.

